Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 17 octobre 2016. Donizetti : Lucia di Lammermoor. Pretty Yende. Frizza, Serban.



Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 17 octobre 2016. **Donizetti : Lucia di Lammermoor. Pretty Yende**. Riccardo Frizza (direction musicale), Andrei Serban (mise en scène). Après La Scala de Milan, le Metropolitan Opera de New York, le charme Yende s'invite et triomphe à Paris, offrant malgré l'ampleur de l'Opéra Bastille, un écrin taillé pour le chant clair, puissant, ardent et juvénile de la jeune soprano sud-africaine **Pretty Yende**. Les français et les parisiens la connaissent bien à présent ; après avoir chanté ici même Le Barbier de Séville, la jeune diva fut surtout révélée en France par **le Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini, lors de sa première édition dès 2010** ; puis l'année suivante, en octobre 2011, Espace Cardin, un récital exceptionnel offrant une carte blanche à la cantatrice ainsi distinguée affirmait son jeune tempérament… déjà, un timbre rayonnant, à l'agilité époustouflante affirmait ce tempérament belcantiste que les parisiens ont acclamé, cinq années plus tard en ce soir du 17 octobre à Bastille. En 2015, sur les planches du Deutsche Oper de Berlin, la jeune diva avait pu encore approfondir un rôle qui lui va comme un gant, entre langueur extatique et folie hallucinée. La musicalité incandescente de la diva s'affirme dès son premier air à la fontaine (« *Regnava nel silenzio* »), d'une candeur fine et nuancée, colorée de sensibilité

mélancolique, puis inscrit viscéralement dans l'extase juvénile d'un jeune cœur amoureux : c'est essentiellement cette lumière vocale, d'une fraîcheur profonde et souple qui saisit immédiatement, confirmant qu'en plus de la diva confirmée (qui vient de sortir son premier disque chez Sony "A journey" : CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2016), la cantatrice trentenaire affirme tout autant sur scène, un superbe tempérament dramatique : Pretty Yende occupe l'espace (pourtant si vaste de Bastille, avec une sincérité sidérante). Peu de chanteuses offre la grâce de leur maîtrise et de leur jeunesse avec une telle évidence ; or Pretty Yende possède ses deux qualités, conférant à son incarnation de Lucia, l'intensité et la subtilité requises pour le rôle.

La Lucia de Bastille confirme l'éblouissant talent de

Pretty Yende, nouvelle diva belcantiste



Ainsi se révèle la métamorphose tragique de l'héroïne qui malgré sa détermination amoureuse (acte I), doit se plier au devoir que lui impose son frère Enrico (II) : épouser le riche Arturo Bucklaw dont la fortune restaurera le blason de leur clan (celui des Ashton). Ecartés les rêves enivrés, et les serments amoureux pourtant proclamés avec son amant secret Edgardo Ravenswood. Toute l'action prépare en définitive à l'épisode lunaire fantastique de l'acte III, où l'épousée de force surgit dans sa robe ensanglantée, ayant tué ce mari non désiré dans un acte de souffrance extrême : la fameuse scène de la folie, « Il dolce suono », – défi ahurissant pour toutes les divas belcantistes, offre le tableau le plus déchirant de la soirée où brille comme un diamant éblouissant le timbre d'une Pretty Yende, à la fois angélique, hallucinée, transfigurée, maîtresse de sa coloratoure, orfèvre ès vocalises. Donizetti n'a pas lésiné dans un épisode où le chant atteint cet au-delà indéfinissable (Kierkegard), et d'une intensité quasiment abstraite, où humiliée, soumise, impuissante, démunie, la jeune femme sacrifiée n'a que sa vocalité irradiante pour crier son refus d'être ainsi torturée. La scène reste inoubliable tant la candeur très subtile que sait ciseler la jeune diva affirme une sincérité irrésistible alors.

Il faut un ténor solide ensuite pour préparer à la désolation du sacrifice accompli, accompagnant le choeur déplorant la mort de la jeune femme (« *Tombe degl'avi miei* ») : **Piero Pretti** au début dur et peu assuré, manquant aussi de nuances, trouve cependant le ton juste et une pudeur expressive qui

dans le rôle d'Edgardo, rejoint la justesse de ton de sa partenaire. Leurs deux prestations assurent la totale réussite de la soirée.

Courrez donc à Bastille écouter le chant angélique et magicien d'une diva inoubliable : Pretty Yende qui ce soir a charmé le coeur des parisiens venus l'acclamer. Elle triomphait avec d'autant plus de mérite qu'avant elle et dans la même mise en scène (signée Andrei Serban), s'affirmait en 2013, une certaine … Sonya Yoncheva. A Bastille, les Lucia se succèdent et scintillent d'un éclat à nul autre pareil.
Si les deux protagonistes convainquent, le reste de la distribution laisse plus réservé : plus monolithiques et moins articulés, l'Enrico, droit et linéaire du baryton russe **Artur Ruciński** ; comme le pourtant très sonore et caverneux Raimondo de la basse **Rafal Siwe**k ; les deux ont la puissance requise pour emporter cependant l'adhésion du public.



Mais l'autre miracle, aux côtés du prodige Yende, reste le chef d'orchestre **Riccardo Frizza** dont on a mesuré à chaque instant le sens de l'équilibre et du format sonore (plateau / fosse), ciselant un orchestre aux couleurs rossiniennes et mozartiennes ; restituant le cynisme élégant d'une écriture qui se fait outrageusement séduisante aux moments les plus abjects de l'action ; déployant une écoute chambriste d'une rare intelligence lors des tutti, en particulier dans le fameux et si sublime sextuor de la fin du I : un autre moment inoubliable par la finesse et la profondeur du geste qui permet à chaque voix comme à chaque timbre instrumental d'être écouté puis de se fondre dans le groupe. Bastille nous a offert une exceptionnelle soirée belcantiste révélant l'intelligence d'une jeune diva et la direction enthousiasmante d'un chef à la fois précis et mesuré.

Production incontournable.



LA MISE EN SCENE : L'UNE DES MEILLEURES D'ANDREI SERBAN. Créée in loco en 2013, la lecture du roumain Andrei Serban n'atténue pas la notoriété positive du metteur en scène, bien au contraire ; cette Lucia est forte et claire comme le fut sa vision de **La Khovantshina de Moussorsgki très appréciée aussi en 2013** : l'absence des incontournables milices armés, bottes de cuir noires et fusils d'assaut qu'on ne cesse de nous infliger ici et là, n'ont pas cours ici car Serban développe une vision très fine et politique sur la société puritaine et bourgeois du XIXè, – soit la période de création de Lucia (septembre 1835 au San Carlo de Naples) : le dispositif de la galerie circulaire qui domine le lieu de l'action et où siègent comme des juges les bons bourgeois en hauts de forme, dès le début, en inscrivant l'action dans un gymnasium où la virilité qui s'expose – biceps et armes en avant, dit bien la loi virile omniprésente dans l'intrigue : ce sont bien les hommes et leurs tractations abjectes comme hypocrites que la jeune Lucia doit affronter, sans moyens, sans armes… sauf le diamant poli, scintillant, supraterrestre de son métal vocal. Cette vision est tout à fait manifeste, d'autant plus puissante en définitive qu'elle est admirablement incarnée – et certainement mieux que les divas qui l'ont précédée ici, Patricia Ciofi, Sonya Yoncheva, par une Pretty Yende dont l'éclat juvénile est la facette la plus saisissante.



Après la scène de la folie, ses dernières vocalises ahurissantes égrenées dans l'espace immense de Bastille, et dans l'espace clos du décor unique (la salle d'armes des hommes signifie et l'enfermement auquel est confinée la jeune femme), Pretty Yende provoque par le seul choc de son chant, le démantèlement des chassis en bois sur lesquels les virilités exhibitionnistes récurrentes pendant le spectacle, polissaient leurs muscles galbés : la vérité d'un chant soudainement libéré jusqu'à son essence qui est ici résistance, face à l'hypocrisie d'une société virile, boursouflée, vide…qui se délite. Tout un symbole. Tout est dit dans cette image d'une implosion collective sur laquelle s'élève l'âme de Lucia: incarnée par la jeune amoureuse, la souffrance qui chante son intensité est finalement l'arme qui anéantit tout un monde déshumanisé. Car ici ni Edgardo le fiancé, ni Enrico le frère marieur indigne, ni le jeune épousé (Arturo) réduit à la figure d'un pantin idéal, ni tous les sbires vaincus par la loi de la conformité et agents passifs de la torture silencieuse, n'ont de consistance. Aucun ne se hisse au niveau moral, éblouissant, de la divine sacrifiée. Lucia est une moderne : une martyre et une résistante. Voilà ce que représente clairement la mise en scène de Andrei Serban et qui la rend passionnante.



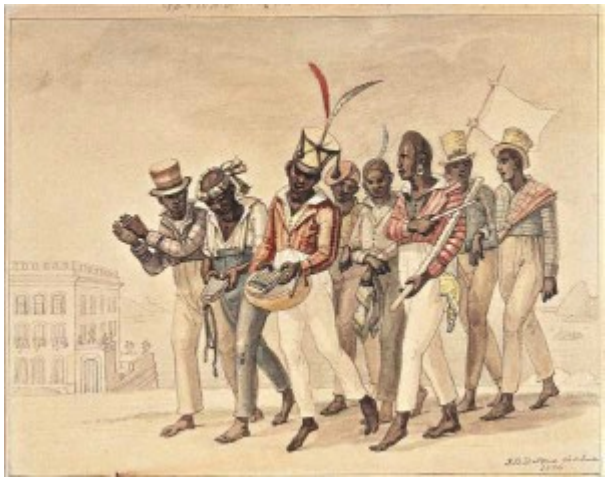
A l'affiche de l'Opéra Bastille jusqu'au 16 novembre 2016. Attention : lors de votre réservation, veillez à bien vérifier la distribution qui change selon les dates (Pretty Yende chante encore les 23 oct., 4, 8, 16 novembre ; elle est remplacée par Nina Minasyan les 26, 29 oct., 11, 14 nov.).

Approfondir

LIRE aussi **notre présentation de cette production de Lucia di Lammermoor à Bastille avec Pretty Yende**.

Illustrations : © Sebastien-Mathe

EXPOSITIONS. PARIS, « Jean-Baptiste Debret, l'Atelier tropical », Maison de l'Amérique Latine, 20 octobre – 20 décembre 2016



EXPOSITIONS. PARIS, l'Atelier tropical, Maison de l'Amérique Latine, 19 octobre – 20 décembre 2016. LES ROMANTIQUES FRANCAIS AU BRESIL… Fait unique dans l'histoire du Brésil, encore jeune royaume, bientôt Empire indépendant (émancipé du Portugal), à partir de 1822, une

colonie d’artistes français débarquent à Rio de Janeiro en octobre 1816 : c’est la Mission Française au Brésil. Leurs travaux in loco allaient produire l’un des témoignages les plus complets et vivants du Brésil romantique, à la charnière de son évolution politique entre monarchie et empire. A l’occasion du Bicentenaire de la Mission Française au Brésil en 2016, la Maison d’Amérique Latine propose une exposition qui complète astucieusement celle présentée simultanément à la Pinacothèque de Rio de Janeiro. Un artiste se distingue du lot d’expatriés : Jean-Baptiste Debret dont les riches dessins, peintures et aquarelles expriment l’émerveillement des Européens débarquant au Nouveau Monde, comme les singularités d’une société outre-Atlantique où l’esclavage est ordinaire, structurant un monde hiérarchisé aux rituels et modes certes métissés, mais archaïques. Le regard de Debret est tout autant fasciné et allusivement politique. Partisan de l’Empire napoléonien, il a du quitter l’Europe à la chute de Napoléon Ier, et trouve ainsi en 1816, à Rio, la source d’un nouveau départ. C’est à partir de son œuvre dont Le voyage pittoresque et historique demeure l’apport le plus important, que le visiteur (re)découvre à la suite des Français au Brésil, les spécifiés d’une société unique, comme la beauté (encore si peu préservée) de la nature brésilienne : paysage, jungle, sites naturels, faune et flore… images encore perceptibles d’un monde exubérant, d’essence paradisiaque.

A l’occasion du Bicentenaire de la Mission Française au Brésil, la Maison de l’Amérique Latine à Paris présente une exposition passionnante dédiée à l’émergence du Brésil indépendant…

Jean-Louis Debrot : l’Atelier Tropical



L’EXPOSITION. Enfant de la Révolution, le peintre **Jean-Baptiste Debret (1768- 1848)** dirige à Paris l’atelier du célèbre Jacques-Louis David avant de s’exiler au Brésil à la chute de Napoléon en octobre 1816 : il a 48 ans. Debrot rejoint alors la « Mission française », groupe d’artistes invités à créer une Académie des beaux-arts à Rio de Janeiro, capitale du nouveau royaume. Debret participe activement à l’action de savants et d’artistes qui s’implantent au Brésil, colonie exploitée par le Portugal, et vaste territoire désormais ouvert aux étrangers, après deux siècles d’isolement colonial.

Durant ce long séjour (soit plus de 15 années, de 1815 à 1831) Jean-Baptiste Debrot devient un témoin privilégié de la vie quotidienne des Brésiliens de toute classe. En marge de son travail académique et de son emploi comme peintre de la cour, il produit plusieurs centaines de dessins et d’aquarelles révélant les singularités et la richesse d’une société inconnue, de caractère exotique. De retour en France, il publie un ouvrage relatant son expérience, illustré de 152 planches lithographiques tirées de ses aquarelles : « Voyage pittoresque et historique au Brésil » (chez l’éditeur Firmin Didot, 1834-1839). Oublié pendant un siècle, puis traduit en portugais en 1940, l’ouvrage, exceptionnelle somme autant esthétique que documentaire, est devenu pour le Brésil une source iconographique, historique et littéraire fondatrice, d’autant plus emblématique qu’elle est contemporaine de la naissance de la Nation brésilienne.
Le Voyage pittoresque et historique de Jean-Baptiste Debrot vient de connaître, sous la direction éditoriale de Jacques

Leenhardt, sa deuxième édition française (Imprimerie Nationale 2014) après bientôt deux siècles, ainsi qu'une nouvelle édition brésilienne (Imprensa Oficial do Estado de São Paulo, 2016).

Peintre et mémorialiste, Jean-Baptiste Debret n'est pas ce voyageur occasionnel séduit par l'exotisme de l'ancienne colonie portugaise. Son œuvre est celle d'un ethnologue, à la compréhension intuitive et juste qui vécut à Rio de Janeiro quinze années, y travailla, participant étroitement à la vie locale. C'est en ethnologue et sociologue qu'il témoigne : vie urbaine et quotidienne des colonisateurs portugais, domination des Indiens, et plus particulièrement celle des esclaves, qui constituaient à l'époque la principale masse exploitée, laborieuse.
Debrot se fait aussi historien représentant et analysant la naissance d'une Nation, en accord avec la sensibilité politique qu'il avait acquise durant la Révolution de 1789. Sa plume et ses dessins sont précis, parfois ironiques, souvent dénonciateurs. Le regard est loin de se cantonner à une vague évocation fantasmatique sur un « occidentalisme » (comme on dit « orientalisme »), fade et décoratif.

Du 20 octobre au 20 décembre 2016, la Maison de l'Amérique latine expose un ensemble exceptionnel de 74 aquarelles originales de Jean-Baptiste Debret, provenant des collections du Musée Castro Maya de Rio de Janeiro, ainsi qu'un carnet de croquis, prêté par la BNF. L'exposition offre également plusieurs repères permettant d'apprécier le vaste développement intellectuel et artistique qui entoure la « Mission française », avec Ferdinand Denis et l'architecte Grandjean de Montigny. Le Brésil qui se construit alors comme Empire indépendant – mettant fin à son passé colonial qui le liait au Portugal, sa métropole dominatrice, apprend grâce au français, l'ordre du style néoclassique, celui légué par les artisans de l'art impérial français. Arts plastiques, architecture, mais aussi curiosité d'ordre botanique grâce à

l’œuvre non moins cruciale pour la connaissance des espèces endémiques d’Auguste Saint-Hilaire, de son herbier et de ses écrits ainsi que des dessins de l’explorateur Hercule Florence.

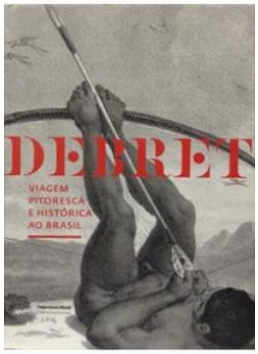
PARIS. Maison de l’Amérique latine : L’Atelier Tropical, dessins, aquarelles de Jean-Bapiste Debret / Jean-Baptiste Debret, peintres, écrivains et savants français au Brésil (1816-1850), **du 19 octobre au 20 décembre 2016**. Exposition présentée à l’occasion des 200 ans de la « Mission française au Brésil ». Maison de l’Amérique Latine, 217, bd Saint-Germain, Paris 7ème ardt.

A Rio de Janeiro, les visiteurs soucieux de redécouvrir les traces des Français romantiques au Brésil, pourront parcourir les cimaises de l’exposition présentée par la Pinacothèque (quartier et station de Métro : Bocafogo), surtout se rendre jusqu’au musée Castro Maya, dont la maison, surplombant le quartier Santa Teresa (accessible depuis Lapa / Sala Cecilia Meireles), regroupe les plus beaus dessins et paysages peints de Jean-Baptiste Debret et ses compagnons de route à Rio et au Brésil.

COLLOQUE. Les 25 et 26 novembre 2016, un colloque scientifique international sur le thème : « Le moment 1816 des sciences et des arts, Regards croisés franco-brésiliens, se tiendra à la Bibliothèque Nationale de France (25 novembre) et à la Maison de l’Amérique latine (26 novembre) ».

BIBLIOGRAPHIE. Trois ouvrages sont disponibles sur le sujet :

1) Le catalogue de l’exposition présentée par La Maison de l’Amérique latine. Format : 132 pages.



2) **Voyage pittoresque et historique au Brésil de Jean-Baptiste Debret**, Jacques Leenhardt, directeur d’ouvrage Imprimerie Nationale/Actes Sud / Hors collection – Parution : novembre 2014 – Format : 21,2 x 28,9 / 640 pages Prix : 79€

3) « Auguste de Saint-Hilaire (1779-1853) un botaniste français au Brésil », publication scientifique du Muséum National d’Histoire Naturelle / publié en juin 2016. Coordonné par Denis Lamy, Marc Pignal, Corinne Sarthou et Sergio Romaniuc-Neto Collection Archives – Format : Tome 22 170 x 240 mm – broché – texte en français et en portugais, 607 pages, 155 figures couleur – ISBN 978-2-85653-782-4 – Prix : 35€ TTC

Illustrations : J.-B. Debret, Promenade du dimanche après-midi 1826 – Aquarelle sur papier – 17,4 x 22,5 cm – Collection Musées Castro Maya Rio de Janeiro

---

CD, annonce. ROME, 1703. LE PARNASSE FRANCAIS ressuscite

la MESSA CLEMENTINA DE A. SCARLATTI (1 cd PARATY).

CD, annonce. ROME, 1703. LE PARNASSE FRANCAIS ressuscite la MESSA CLEMENTINA DE A. SCARLATTI (1 cd PARATY). Un ensemble français sur instruments anciens, créé en 2000, récidive dans le registre qui lui est propre depuis ses débuts : le défrichement et la recréation de joyaux oubliés. Le Parnasse Français (Louis Castellain, direction) réalise ici la renaissance d'un chef-d'œuvre musical italien, sommet de la Rome baroque : la Messa Clementina d'Alessandro Scarlatti, jamais entendue depuis 300 ans. La réalisation technique en a été permise grâce à un appel aux dons depuis un site français : merci messieurs les Français de produire cette résurrection qui intéresse pourtant en premier chef, le Vatican… dont on sait cependant la richesse qui se compte en… milliards! Les résultats de la collecte ayant dépassé les prédictions – preuve de l'intérêt de la démarche auprès d'un grand nombre de généreux mélomanes-, l'ensemble annonce qu'il pourra prochainement se dédier à un nouvel album de musique italienne (probablement Ferrare au début du XVIe siècle, à la cour d'Hercule 1er d'Este…), heureux cycle plein de promesses.

En couverture du cd PARATY, un Ange (baroquissime) du Bernin (pour Saint-Pierre). Instrumentistes et chef du Parnasse Français recréent donc une œuvre magistrale et inédite, composée en 1703 par Alessandro Scarlatti pour le pape Clément XI, dont elle porte le nom, destinée aux meilleurs chanteurs de la Chapelle Sixtine : la Messa Clementina à 5 et 7 voix a cappella. Le programme du disque comprend aussi d'autres œuvres inédites de Scarlatti et de son prédécesseur à Rome, Giovanni Pierluigi Palestrina (*Tu es Petrus, Surrexit pastor bonus*). Nous voici donc au temps de l'âge d'or vocal de la Rome Pontificale et Baroque, quand musique et foi fusionnaient pour célébrer la plus grande gloire de l'église romaine et

catholique.

CD, annonce. Alessandro Scarlatti : Messa Clementina / Le Parnasse Français – Louis Castellain, direction (1 cd Paraty). Grande critique à venir, début novembre 2016, dans le mag cd, dvd, livres de CLASSIQUENEWS.COM

CD, opéra événement, annonce. LE MOZART CARNASSIER, ERUPTIF de CURRENTZIS. Don Giovanni de Mozart par Teodor Currentzis



CD, opéra événement, annonce. LE MOZART CARNASSIER, ERUPTIF de CURRENTZIS. Don Giovanni de Mozart par Teodor Currentzis. C'est la réalisation lyrique la plus attendue de cette fin 2016 : achevant leur trilogie Da Ponte / Mozart, Teodor Curretnzis et les instrumentistes de son ensemble « MusicAeterna » redoublent ici de nuances expressives et d'engagement d'une exceptionnelle tenue. Sur un diapason incisif, angulaire à 430 hz, le chef grec livre dans cet enregistrement réalisé à l'Opéra Tchaikovsky de Perm en

décembre 2015, soit il y a déjà une année, l'accomplissement le mieux affiné de son cycle mozartien. Tempis fouettés, d'une trempe vorace, carnassière (à la mesure du désir permanent, instinctif, primaire, irrépressible de Don Giovanni, séducteur / félin / prédateur), – écoutez ici la réalisation du Fin ch'han al vino – d'une incontrôlable frénésie de jouissance-, la direction de Teodor Currentzis chez Mozart confirme mais avec plus de cohérence que ses deux précédents (**Cosi fan tutte, 2013**, puis **Le Nozze di Figaro, 2013**), son art de la ciselure éruptive, émotionnelle, incandescente : forte caractérisation vocale de chaque personnage conçu comme autant d'individualités jamais résolues, et qui semblent même en état d'apesanteur, à l'équilibre jamais certifié sur un tapis instrumental à l'affût de chaque humeur, y compris la plus fugace… ; vitalité parfois martiale et percussive du continuo (avec pianoforte d'une inventivité et d'une présence inédite à ce jour) et de l'orchestre (calibré sur le même diapason délirant, poétique, sanguin, fiévreux). C'est peut dire que le geste acide, affûté, acéré, félin du chef grec rétablit dans une suractivité émotionnelle électrique les décharges érotiques et même sexuelles de la partition ciselée par Da Ponte et Mozart (avec une tenue d'archet qui ne triche jamais mais tranche dans le vif : vertiges et tension progressive du final de l'acte I avec le jeu des masques et en second plan, le viol tenté sur Zerlina couplé à l'hymne « à la liberté ». Dans cette vision primaire où la force de l'instinct et du désir prime évidemment sur la raison, le chef sait éclairer comment la présence du Séducteur provocateur trouble tous ceux et toutes celles qui croisent son chemin, comme sa fascinante allure.

CD, annonce : le Don Giovanni érotique, carnassier de Teodor Currentzis

CLASSE CARNASSIERE SUPERLATIVE



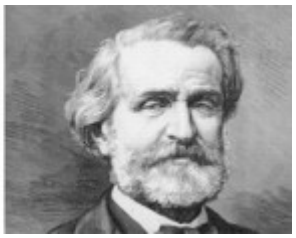
Tout cela transpire d'expressivité toujours racée, parfois grimaçante. Cette grande maîtrise des champs expressifs multiples, de la tension globale, du relief sculpté, tranchant, vif, de l'orchestre comme des portraits vocaux, atteste d'une vision mûrie, en rien artificielle ni outrageusement creuse : avec son look d'Apâche esthète, **Teodor Currentzis** fait feu de tout bois, réactivant une verve expérimentale qui rappelle celle des pionniers d'hier, Nikolaus Harnoncourt en tête. Le jeune maestro conclut sa trilogie mozartienne Da Ponte avec une classe carnassière plus que convaincante : irrésistible, d'autant que contrairement à ses gravures précédentes (Cosi et surtout Le Nozze di Figaro qui pâtit entre autres de la comtesse indigne et caricaturale de Simon Kermes), le plateau de solistes réuni pour ce Don Giovanni de l'hiver 2015, est en tout point irréprochable. Chacun ici tient sa partie entre maîtrise, mesure, expressivité consciente ou non du grand démon désir. Currentzis signe de toute évidence une partition traitée comme un festival d'éclairs intérieurs, de secousses troublantes qui électrisent l'éros de la musique mozartienne. **LIRE notre grande critique du Don Giovanni de Mozart par Teodor Currentzis à paraître début novembre 2016 sur classiquenews.com. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2016.**

PARIS, exposition : Spectaculaire Second Empire au Musée d'Orsay



PARIS, EXPOSITION : Musée d'Orsay, Spectaculaire Second Empire, 1852-1870 / du 27 septembre 2016 au 16 janvier 2017. Ne vous fiez pas au visuel générique de l'exposition événement du Musée d'Orsay (illustration ci contre) : la pose tranquille, rêveuse, et presque absente de *Madame Moitessier* par le peintre Ingres (1856), incarne bel et bien un âge d'or de la fête, orchestrée par Napoléon III et ses célébrations collectives, d'un luxe et d'un retentissement uniques dans l'histoire de France. De 1852 à 1870, la France se représente donc et s'affirme en Europe gra^ce à son image impériale, réalisant de somptueux travaux (nouvel urbanisme parisien, amorce de l'Opéra Garnier…), dynamisant tous les arts pour la seule gloire internationale du style impérial.

Le Second Empire expose ainsi au Musée d'Orsay, ses plus beaux joyaux, où la famille impériale n'hésite pas à se mettre en scène. L'époque est celle d'un éclectisme forcené qui érudit et foisonnant, se joue des références puisées dans les styles passés (néo grec, néo gothique, néo Renaissance, néo Baroque, etc…), la photographie, les Réfusés du Salon qui se regroupent et inventent l'art moderne, c'est à dire aux côtés de Manet et de Degas, l'impressionnisme, jouent leur propre partition, affirmant de façon parfois provocatrice, l'essor et la justesse de leur approche, quand Gérôme – après Gleyre, récemment exposé à Orsay, revendique un art total, académique et réaliste.

Sur le plan musical, PARIS s'affirme en capitale incontournable, temple inespéré, parfois inaccessible, toujours passionnément envisagé : pour les compositeurs de l'Europe entière, faire créer son opéra à l'Opéra de Paris – Académie impériale de musique, indique la consécration. Ainsi le genre du grand opéra à la française (inventé par Rossini dans *Guillaume Tell*, puis Meyerbeer et Halévy) attire inévitablement les deux plus grands créateurs romantiques de la seconde moitié du siècle : **Wagner et Verdi** dont respectivement *Tannhaüser* (1861), ou *Don Carlos* (créé en 1867, conçu en français, après *Les Vêpres Siciliennes* de 1855) sont les offrandes spectaculaires pour le coup, élaborés par leurs auteurs, au genre parisien (avec l'obligation codifiée des ballets, mais pas au premier acte, comme a osé le faire Wagner en guise de critique acerbe du milieu français)… Les grands triomphateurs restent cependant, **Ambroise Thomas** (*Hamlet*, 1868) et **Charles Gounod** (*Faust*, 1869), génie de l'opéra français au XIXè, dont la valeur attend toujours une juste reconnaissance.



L'exposition, riche en correspondances et approfondissements thématiques comble les attentes, celle des amateurs ou des curieux que l'art musical à la fin du XIXè intéresse particulièrement : une large section est réservée à l'autre foyer de création lyrique et musicale, aux côtés de l'Opéra : **le Théâtre Lyrique** et **Les Bouffes Parisiens.** La veine délirante, comique, proche de l'Opéra comique et de l'esprit des Foires, trouve en Offenbach, son génie le plus riche et profond. C'est une seconde scène, plus libre, plus inventive sur le plan de la forme dont sortira triomphale mais après la mort de son auteur (et après la chute du régime), **Carmen de Bizet (1875)**. Le

Second Empire est une célébration collective (pour les nantis) mais aussi une période aux évolutions tragiques car le rêve s'achève brusquement en un double traumatisme, en 1870, avec la défaite française contre la Prusse, et dans le sang patriote des Communards.
La société du Second Empire est le première à diffuser et cultiver sa propre image (le portrait s'y renouvelle totalement, forcé à un nécessaire toilettage sous la pression de la photographie) : le spectacle, donc l'opéra et le théâtre musical y règnent sans partage : l'exposition événement au Musée d'Orsay le dévoile grâce à de nombreux témoignages : gravures d'époque, peintures, sculpture, maquettes, … Parcours incontournable.

PARIS, Musée d'Orsay. Spectaculaire Second Empire, 1852 – 1870. Jusqu'au 15 janvier 2017.

Opéra, récitals, bals et films d'opéras…

SPECTACLES au Musée d'Orsay… En complément à l'exposition, le Musée d'Orsay propose aussi un cycle d'événements musicaux :
– l'opéra « **Un dîner avec Jacques** », compilation truculente d'après les opéras de Jacques Offenbach (les 29 septembre puis 6, 8, 9 octobre 2016 / **EN LIRE +**),
– **Récitals lyriques**, le 20 octobre (Marie-Nicole Lemieux), le 17 novembre 2016 (Karine Deshayes), à 20h,
– **Les « Lunchtime », cycle de 7 concerts à 12h30,** du 11 octobre au 13 décembre 2016 (les sœurs Bxzjak, pianistes ; le

Trio Dali; Edgar Moreau, Deborah Nemtanu, Natacha Kudritskaya, Chiara Skerath…)
– **Les Opéras filmés** : cycle de projection d'opéras, du 5 novembre au 27 novembre 2016, soit 4 séances à 15h : L'Africaine de Meyerbeer, Roméo et Juliette de Gounod, Donc Carlos de Verdi (en version originelle française), Tannhaüser de Wagner (lopéra qui frappa Baudelaire lequel en écrivit un commentaire mémorable qui lança la vogue inépuisable et toujours actuelle du wagnérisme en France…)
– **Bals dans la Salle des fêtes**, les dimanches de 11h à 17h, les 16 octobre et 13 novembre 2016

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du Musée d'Orsay

---

MARSEILLE, Opéra : 6ème Concours Bellini



Marseille, Opéra. Concours de Bel Canto Bellini, les 3 et 4 décembre 2016. Le seul concours au monde spécifiquement dédié au Bel Canto romantique, défendant la maîtrise du chant rossinien, bellinien et donizettien, se déroule **à l'Opéra de Marseille cette année, les 3 et 4 décembre 2016**. C'est déjà la 6ème édition d'un événement lyrique reconnu pour l'exigence requise et l'excellence technique autant que dramatique, demandées à tous les chanteurs candidats. Fondé par le chef **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti** (MusicArte), – deux artistes visionnaires, **le CONCOURS**

INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI marque les esprits année après année, en particulier par la qualité des lauréats qu'il a su distinguer : dès la première année, 2010, la soprano sud africaine **Pretty Yende** était élue « diva belcantiste », avant que le concours de Placido Domingo ne la couronne lui-aussi à sa suite. Aujourd'hui, Pretty Yende chante sur les plus grands scènes du monde lyrique : Scala de Milan, Metropolitan Opera de New York et bientôt en octobre 2016 (à partir du 14 précisément et jusqu'au 16 novembre 2016), Lucia di Lammermoor à l'Opéra Bastille, suite logique de son Premier Prix obtenu dès 2010 au Concours Bellini.
Les 16 candidats en lice à Marseille ont été préalablement sélectionnés par le maestro Marco Guidarini. **La liste des candidats retenus pour le Concours Bellini 2016** sera bientôt publiée sur le site officiel du **Concours Vincenzo Bellini** tout comme celle des membres du Jury, placé, depuis sa création, sous la Présidence d'Alain Lanceron, par ailleurs Président de WARNER Music GROUP. Parmi les récents candidats lauréats du Concours Bellini, se distinguent entre autres : **la soprano Anna Kasyan (Premier Prix 2013)**, la soprano **Marion Lebègue (2014)**, **le ténor coréen Sung Min Song** **(Premier Prix 2015)…**

6ème Concours international de Bel Canto
Vincenzo Bellini

Opéra de Marseille

Les 3 et 4 décembre 2016

Demi-finale : le 3 décembre 2016 à 19h
Finale : le 4 décembre 2016 à 20h

Réservations en ligne sur le site de **l'Opéra de Marseille** ou FNAC.com

Billetterie de l'Opéra de Marseille : 04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20 43

Informations : **Concours international Vincenzo Bellini** : 06 09 58 859 7 ou http://www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

VINCENZO BELLINI BELCANTO Académie à GSTAAD (Suisse)



Le Concours Vincenzo Bellini, organise aussi chaque année une Académie lyrique sous la direction et avec le concours du maestro Marco Guidarini et pour la prochaine édition, Leontina Vaduva. Masterclasses, concert final publique des élèves chanteurs, **Gstad (Suisse), du 5 au 9 janvier 2017 : Vincenzo Bellini Belcanto Académie** / en partenariat avec le New Year Music Festival in Gstaad 2017 / maîtres de stage : style, interprétation, connaissance du répertoire : **Marco Guidarini** / chant : **Leontina Vaduva**, soprano – concert de fin de stage : le 8 janvier 2017. clôture des inscriptions : le 30 octobre 2016. Renseignements, inscriptions : musicarte-org@live.fr



LISTE DES CANDIDATS sélectionnés, en lice à Marseille, les 3 et 4 décembre 2016 :

Giuseppe Valentino / ténor, Italie

Daegwon CHOI / ténor, Corée

Olga GIGMITOVA / mezzo soprano, Mongolie

Laeticia GOEPFERT / mezzo soprano, France

Cécile HOUILLON / soprano, France

Anush HOVHANNISYAN / soprano, Arménie

Joseph KAUZMAN / ténor, Egypte

Youmi KIM, soprano / Corée

Julia KNECHT / soprano, France

Luis Alberto LOAIZA ISLER / baryton, Chili

Roberta MANTEGNA / soprano, Italie

Stepanka PUCALKOVA / mezzo-soprano, Tchékoslovaquie

Maria Belèn RIVAROLA /soprano, Argentine

Deborah SALAZAR-SANFELD / soprano, France

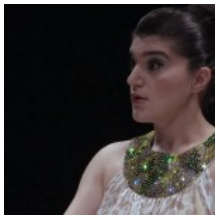
Amélie ROBINS / soprano, France

Vincent TIZON / ténor, France



Mieux connaître le Concours

Bellini ? : VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDÉO :



VIDEO : voir **notre grand reportage vidéo exclusif dédié au Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**, genèse, présentation, enjeux… entretiens avec les co fondateurs : le chef Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti (MusicArte), Alain Lanceron, Leontina Vaduva, Sergio Segalini, mais aussi parmi les chanteurs primés, Anna Kassian… Réalisation : Philippe Alexandre Pham

---

VIDEO : Fabien Armenagud ressuscite les Motets oubliés de Clérambault



VIDEO, reportage. CLERAMBAULT RÉINVENTÉ … Et si Louis-Nicolas Clérambault était à l'égal d'un Rameau (plus tardif), le génie (oublié) du Baroque français des Lumières ? On s'étonne que personne avant lui n'ait eu l'intuition d'un talent éloquent, surtout l'audace et le courage de réaliser un nouveau disque totalement dédié. L'organiste **Fabien Armengaud** se passionne pour l'éloquence des Baroques français. L'organiste et claveciniste a réuni plusieurs solistes chevronnés pour ressusciter la théâtralité intérieure, intense, très resserrée de Louis-Nicolas Clérambault. Avec son nouvel **Ensemble Sébastien de Brossard**,

le chef éclaire un pan méconnu et pourtant jubilatoire de la musique sacrée au début du XVIII ème siècle, celle de **Louis-Nicolas Clérambault** dont ici les partitions pour 3 voix d'hommes sont dévoilées à leur juste format. On ne s'étonne pas de la part de l'auteur de la cantate La muse de l'opéra que le cycle choisi, éblouisse par un sens exceptionnel du texte, par l'intelligence et le raffinement de son traitement dramatique. Le Passage de La mer Rouge ou la tempête du Motet évoquant **la bataille de Lépante (1571)**, victoire écrasante de la sainte ligue catholique contre les turcs musulmans, en témoignent ainsi particulièrement, exposant et articulant comme rarement le texte en plusieurs tableaux d'une très rare intensité expressive. En somme, monsieur Clérambault, à l'église, fait de l'opéra. REPORTAGE VIDEO © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2016

LIRE aussi notre **présentation annonce complète du cd événement « Louis-Nicolas Clérambault : Motets à trois voix d'hommes et symphonies par l'Ensemble Sébastien de Brossard, Fabien Armenagud** (direction)… 1 cd **Paraty productions**



ERMONT (95). Debora Waldman et Idomeneo : PUR MOZART



ERMONT (95), le 13 octobre, 20h. Orchestre Idomeneo : Concert Pur Mozart. Etonnante approche et très pertinente, défendue par le nouvel orchestre créé en 2013 par la chef d'orchestre, **Debora Waldman**. Elève du regretté Kurt Masur entre autres, la jeune femme, née au Brésil, manie la baguette avec finesse et articulation, en particulier chez Mozart dont elle ne cesse de défendre la langue, flexible, ciselée, naturelle et si profonde. Mais plus encore, car portant en une énergie collective souvent exceptionnelle, l'ensemble des instrumentistes de son **orchestre Idomeneo,** Debora Waldman, en architecte du sens et de la forme, révèle chez Wolfgang, la force irrésistible des émotions, et le profonde architecture des sentiments qui circule des scènes lyriques aux épisodes symphoniques. Sa lecture de la symphonie mozartienne dialogue ici avec plusieurs airs d'opéras où perce le diamant aigu, affûté, percutant et tendre aussi de la jeune soprano **Julia Knecht** (ci dessous): qu'elle soit Elvira et même la Reine de la nuit, la voix s'alanguit, murmure, déclame, rugit sans faiblir… le délicat dosage du chant orchestral combiné avec la voix soliste offre une spectaculaire palette de sentiments contrastés. Et dans un regard transversal et synthétique, Debora Waldman nous montre combien la Symphonie est un vrai opéra sans paroles, et chaque air lyrique, un jeu enivré, envoûtant entre voix et instruments.

Mozart, symphonique et lyrique



Pour Sully sur Loire puis à l’Eglise Notre-Dame d’Auvers sur Oise, voici deux femmes, deux tempéraments, irrésistiblement complices, dont la langue mozartienne affirme la justesse expressive. L’orchestre Idomeneo récemment fondé, regroupe nombre de jeunes instrumentistes pour lesquels l’approche et la pratique historiquement informées ne posent aucun mystère : accents, nuances, jeu et coups d’archet, ornementation, dynamique, phrasés… tout cela s’intègre dans une vision flexible et expressive dont la respiration fait corps avec le chant de la soprano. Récital événement.

Concert PUR MOZART
Airs d'opéras, Symphonie…
Orchestre Idomeneo
Julia Knecht, soprano
Debora Waldman, direction

ERMONT, Théâtre Pierre Fresnay
Jeudi 13 octobre 2016, 20h30
réservez

Programme

Ouverture de La Finta Giardiniera
Symphonie en La majeur n°29
Airs de concerts : A se in ciel benigne stelle, Vorrei spiegarvi O Dio
Messe du couronnement : Agnus Dei
Divertimento K136 Allegro / andante
Air d'Elvira : Or sai chi l'onore (Don Giovanni)
Air de la Reine de la nuit : « O zittre nicht, mein lieber Son » (La Flûte enchantée)
Air de la Reine de la nuit : « Der Hölle rache kocht in meinem herzen »… (La Flûte enchantée)



Programme initialement présenté dans une première version, à Maisons-Alfort, Théâtre Claude Debussy, le 27 novembre 2015.

LIRE notre **compte rendu critique complet PUR MOZART par Idomeneo et Debora Waldman**

VOIR notre **sujet video court : l'Orchestre IDOMENEO et Debora Waldman jouent des extraits de la Symphonie n°41 « Jupiter » de Mozart (Maisons-Alfort, novembre 2015 © classiquenews.tv)**



PARIS, Musée d’Orsay… Dinez avec Jacques (Offenbach)



PARIS, Musée d’Orsay. Un dîner avec Jacques (Offenbach). 29 septembre puis 6, 8 et 9 octobre 2016. Prérentrée Opéra Comique à Orsay sur le thème du Second Empire. L’Opéra Comique (en travaux) et le Musée d’Orsay présentent de concert, une nouvelle production autour de l’exposition « **Spectaculaire Second Empire. 1852 -1870** » (du 27 septembre 2016 au 16 janvier 2017). Car ils ont en commun leur période de conception (en pleine esthétique éclectique fin XIXè) illustrant une combinaison heureuse entre architecture industrielle et essor des arts décoratifs. Cet éclectisme, écrin des « néo » (néo gothique pour le sacré,

néoclassique pour les administrations, néobaroque côté meuble…) règne sans partage au sein de l'exposition présenté dans l'ancienne Gare d'Orsay, et aussi à travers un spectacle résolument pluriel, propre à l'art officiel défendu par Napoléon III. Au programme, des oeuvres du Mozart des boulevards, dont le délire mordant, la fantaisie faussement insouciante (en cela frère jumeau de Johann Strauss à Vienne) : Jacques Offenbach. Son opéra Fantasio est abordé à Orsay (avant d'ouvrir la prochaine nouvelle saison de l'Opéra Comique en 2017)



Intrigue du spectacle au Musée d'Orsay : « Un dîner avec Jacques », opéra bouffe d'après Jacques Offenbach : au cours d'un souper dans un salon de la haute société du Second Empire, le jeu des apparences s'exacerbe puis les masques tombent grâce aux délices du repas servi (influence / inspiration d'un Festin de Babette ?) – métamorphose à l'œuvre, où le paraître s'efface à la faveur des chants déliés, qui osent exprimer leurs fantasmes les plus délirants, excités par la verve musicals du dieu Offenbach, maître Bacchus des jeux et plaisirs de la bonne société d'empire…

Extraits des opérettes : Geneviève de Brabant, Madame l'Archiduc, La Rose de Saint-Flour, La Princesse de Trébizonde, … **Julien Leroy** dirige le collectif de nouveaux instrumentistes à tempéraments, **Les Frivolités Parisiennes** dans une mise en scène de Gilles Rico. Programme repris au Théâtre de Bastia le 7 janvier 2017, au Théâtre Impérial de Compiègne, le 20 janvier suivant, dans le cadre des Folies Favart.

PARIS, Musée d'Orsay. Un dîner avec Jacques (Offenbach). Auditorium du Musée d'Orsay, les 29 septembre puis 6, 8 octobre 2016 à 20h et le 9/10 à 16h.

Renseignements, réservations : Musée d'Orsay ; tél.: 01 53 63 04 63 ou www.**musee-orsay.fr/fr/info/contact/demande-concernant-lauditorium.html**

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

LA ROCHELLE, Festival « CLAVIERS EN FÊTE »



LA ROCHELLE : Maude Gratton et Il Convito : les 30 sept, 1er et 2 octobre 2016. Week end « Claviers en fête ! ». Du clavier centralisateur, orgue ou clavecin, **Maude Gratton** diffuse une énergie communicative, impliquant chaque instrumentiste autour d'elle, assurant au jeu collectif, cohésion et complicité constante. Toute la démarche de son ensemble Il Convito découle de ce dispositif centripète et singulier qui renforce à chaque concert, le sentiment de dépassement et de cohérence. Particulièrement appréciée chez JS Bach, Wilhelm Friedemann ou Mozart, Maude Gratton poursuit l'aventure de son ensemble sur instruments anciens. Ses Bach, père et fils, ont une souplesse intérieure très personnelle ; ses Mozart, dernièrement, lors du dernier festival Musiques en Gâtine, ont une élégance marquée par une profonde et allusive expressivité. Mais les champs à conquérir sont vastes, et montrent l'étendue d'une curiosité sans limites, sous réserve de justesse et de profondeur, de la Renaissance jusqu'aux confins romantiques, mais sur instruments d'époque. A La Rochelle, sur 3 jours, la musicienne (née à Niort en 1983)

inaugure sa propre saison musicale pilotant l'instinct d'exploration et d'approfondissement de l'ensemble qu'il a créé en 2005 : Il Convito, un nom destiné à un grand futur et qui se dévoile dans ses terres le dernier week end de septembre, soit **les vendredi, samedi et dimanche 30 septembre, 1er et 2 octobre 2016**. LIRE aussi **notre entretien avec Maude Gratton**

A La Rochelle, 3 claviers sont en fête !

Règle de 3… les claviers sont à la fête : trois claviers (un grand orgue – celui de l'église Saint-Sauveur enfin restauré, opérationnel-, un clavecin, un pianoforte), **trois lieux emblématiques de La Rochelle** (église Saint-Sauveur et son orgue enfin restauré; Le Temple, Le **Muséum d'Histoire Naturelle…)**, des solistes invités de renommée internationale, un avant-concert apportant quelques clefs d'écoute, une réception ouverte au public, un concert spécial jeune public… Claviers en fête est ouvert à tous !

L'ensemble Il Convito et Maude Gratton s'invitent à La Rochelle



Au programme (Tous les concerts et événements ont lieu à la Rochelle, 17000) :

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2016
20h30 – CONCERT
Église Saint-Sauveur, rue St-Sauveur
ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Un souffle de la Renaissance à aujourd'hui !
Oeuvres de Monteverdi, Dowland, Bach, Brahms, Franck, Britten, Messiaen, Crumb…
Camille Poul, soprano
Maude Gratton, grand orgue

Le grand orgue de l'Église Saint-Sauveur est un nouvel élément du patrimoine au sein d'une église joyau de l'architecture classique de la Rochelle. Ce premier concert d'inauguration de l'ensemble Il Convito rend hommage à la longue entreprise de

reconstruction d’un grand orgue de 3 claviers et de 40 jeux, et aux acteurs ayant permis l’aboutissement de ce projet. Ce nouvel instrument étant très polyvalent, permettant de faire découvrir l’orgue sous de multiples facettes au public, le programme du concert dessine un véritable voyage musical, mené d’un souffle de la Renaissance à la musique d’aujourd’hui.

VENDREDI 30 SEPTEMBRE
22h00 – RÉCEPTION
Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec
ENTREE LIBRE
Présentation de l’ensemble
Réception ouverte au public

SAMEDI 1ER OCTOBRE – 19h15 – CONFÉRENCE
Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec
ENTRÉE LIBRE
Avant-concert Amadeus
Quelques clefs d’écoute…

Anne Bernadet Delage, historienne d’Art conférencière au Musée du Louvre et au Château de Fontainebleau, apporte en avant-concert quelques clefs d’écoute et de découverte autour du contexte historique et artistique.

SAMEDI 1ER OCTOBRE
20h30 – CONCERT
Temple, 2 rue St-Michel
ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Une soirée avec Mozart
Concerto « Jeune Homme » pour pianoforte et orchestre, Quatuor à cordes
Maude Gratton, pianoforte
Edding Quartet – Baptiste Lopez (violon), Caroline Bayet (violon), Pablo de Pedro (alto), Ageet Zweistra (violoncelle)
& Patrick Beaugiraud, Vincent Robin, hautbois

Dans l'ambiance plus intime du Temple de la Rochelle et de sa très belle acoustique, un instrument assez rare au concert est au coeur de cette soirée : un pianoforte de Christopher Clarke, construit comme la copie d'un piano du temps de Mozart, à la fin du XVIIIè siècle. Une soirée avec Mozart est le premier projet d'orchestre d'Il Convito, créé en résidence de création en mai 2016 au festival Musiques en Gâtine (Deux-Sèvres). Il Convito choisit de mettre à l'honneur Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur surdoué, à la personnalité enthousiaste et impertinente. La magie de son oeuvre est universelle : Mozart embrasse toutes les musiques et parle à toutes les générations. Après le Concerto n°17 pour piano et orchestre créé en mai 2016 avec l'orchestre, Il Convito s'attaque au
célèbre 9ème Concerto dit « Jeune Homme ».

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2016
15h – CONCERT JEUNE PUBLIC

Muséum d'Histoire Naturelle, 28 rue Albert 1er
ENTRÉE : 3€ (réservation auprès du Muséum)

La Nature
Oeuvres de Biber, Marin Marais, Rameau
Concert spécial jeune public, visite du muséum gratuite pour tous
Sophie Gent, violon
Claire Gratton, viole de gambe
Maude Gratton, clavecin

Le 3ème et dernier clavier mis à l'honneur sera le clavecin, instrument baroque par excellence. Il Convito fait découvrir le clavecin et la musique baroque au jeune public par le biais d'un programme ludique ; au XVIIè et au XVIIIè siècle, la musique descriptive occupe une large place auprès de grands compositeurs comme Biber, Marin Marais ou Jean-Philippe Rameau, qui s'essayent à traduire en musique des images d'animaux, d'oiseaux, de saisons, de nature…

LA ROCHELLE / Claviers en fête ! Il Convito et Maude Gratton, clavier et direction

RESERVEZ VOTRE PLACE / INFORMATIONS
contact@ilconvito.com
www.maudegratton.fr
06 71 81 19 81

UNIQUEMENT pour le concert du dimanche 2 octobre 2016 au Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle :
www.museum-larochelle.fr
05 46 41 18 25